



L'Humanité

KOSOVO

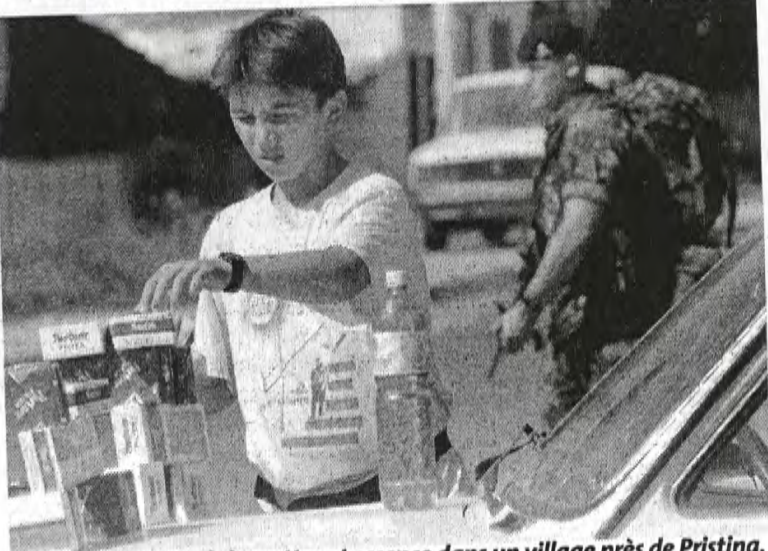
LES MAFIAS FONT LA LOI

« CETTE GUERRE A DÉCLENCHÉ UN CATACLYSME CRIMINEL ÉNORME »

Pour le criminologue Xavier Raufer, du Centre universitaire de recherche sur les menaces criminelles contemporaines, l'OTAN a « ouvert la boîte de Pandore » en toute connaissance de cause.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.
A propos du Kosovo vous dites qu'il constitue désormais un triangle d'or en Europe pour la drogue. Qu'entendez-vous par là? **Xavier Raufer.** Je dis cela parce que le Kosovo se trouve dans une zone soumise aux trafiquants de drogue. Cette zone est à cheval sur trois pays: le sud du Kosovo, l'ouest de la Macédoine et le nord de l'Albanie. Elle comporte en théorie des frontières mais dans la réalité elles sont inexistantes. Aucun contrôle sérieux n'est effectué. À l'image du triangle d'or asiatique (Laos, Birmanie, Thaïlande), une zone de non-droit est apparue en Europe. Si on n'y prend pas garde, et pour l'instant on semble ne pas y prendre garde, on va avoir un abcès de trafic de drogue énorme et très organisé aux portes de l'Union européenne.

Sur quoi vous fondez-vous pour lancer ce cri d'alarme?
Xavier Raufer. Personne en Europe n'a envie d'entendre parler de cette histoire de mafia albanaise. Pourtant les journaux albanais sont très clairs. Nous les lisons, ensuite nous recoupons les informations avec un certain nombre de correspondants que nous avons sur place. Nous rencontrons des universitaires spécialisés dans ces affaires, des policiers, des gens en Albanie et en Macédoine. Tous s'inquiètent beaucoup. Nous nous fondons aussi sur des faits indéniables qui montrent que les trafics ont pris une autre ampleur. Avant la guerre du Kosovo, les saisies de drogue sur la route des Balkans portaient sur cinq, dix ou vingt kilos. Depuis le mois de juillet, on assiste à des saisies de cent, cent cinquante kilos. Cela veut dire que les malfaiteurs ont mis les bouchées doubles. Il s'agit essentiellement de trafic



Un enfant qui vend cigarettes et essence dans un village près de Pristina.

d'héroïne.

Quelles sont les caractéristiques de cette mafia albanaise-kosovare?
Xavier Raufer. Il faut bien faire la différence entre le crime organisé et une mafia. Tous les pays du monde ont un milieu criminel. Mais certains pays, pour des raisons historiques et culturelles complexes, ont donné naissance à une mafia, comme en Italie. L'Albanie est le seul autre pays d'Europe à avoir une mafia. Il y a un milieu criminel serbe, croate, slovène, grec, bulgare... Mais ce ne sont pas des sociétés criminelles fondées sur des lois claniques: liens du sang, respect de la hiérarchie et la loi du silence. De plus une mafia est éternelle. Cela se perpétue de famille en famille. Alors que dans un milieu criminel, la mort du chef provoque la dissolution du gang. Ce que l'on appelle la mafia russe est en fait une société qui ressemble à des cartels criminels apparus après la fin de l'Union soviétique. Elle ne possède pas la dimension historique propre à une mafia comme en Albanie. Celle-ci est très redoutée à cause de sa violence. La

mafia albanaise s'est spécialisée au début dans la prostitution pour pouvoir investir ses gains dans le trafic de drogue. La prostitution permet en effet l'accumulation primitive du capital. Quand vous avez zéro franc et que vous voulez vous lancer dans le crime, il faut obtenir un franc avec zéro franc. Pour cela vous avez besoin du capital humain, c'est-à-dire de prostituées. La police française dit que les prostituées albanaises rapportent 5 000 francs par jour. Si vous en avez dix, cela vous fait 50 000 francs par jour. Au bout de six mois, vous pouvez faire votre première grosse commande d'héroïne. Et puis ensuite vous vous lancez dans les marchés nobles qui nécessitent un capital financier: les trafics d'armes.

La mafia albanaise et l'ancienne Armée de libération du Kosovo (UCK) se confondent-elles?
Xavier Raufer. Les clans dans lesquels l'UCK et les narcotrafiquants recrutent sont les mêmes. Il y a un cousin qui fait dans la libération nationale et l'autre dans le trafic de

stupéfiants. C'est aussi simple que ça. Ils vivent en symbiose les uns avec les autres. Et l'argent sert à nourrir tout le monde.

Quelle influence a eu la guerre du Kosovo sur la reprise effrénée de tous ces trafics?
Xavier Raufer. L'OTAN a ouvert la boîte de Pandore. La guerre du Kosovo a déclenché un cataclysme criminel énorme. Ce que l'on peut reprocher à l'OTAN c'est de n'avoir absolument pas pris en compte la dimension criminelle. Pourtant les avertissements leur venaient de partout. À partir du mois d'avril, il n'y a pas un expert des affaires criminelles dans les services de renseignement anglais, belge, allemand, français qui n'ait pas mis en garde l'OTAN, en nommant certaines personnes dans l'entourage de Thaçi. À la date d'aujourd'hui il n'y a pas une seule personne en prison au Kosovo pour trafic de drogue. Si l'on en arrête une et qu'elle est albanaise, on ne peut rien faire. La MINUK et l'Albanie n'ont pas de convention d'extradition réciproque. Du coup les patrons des mafias albanaises sont montés au Kosovo et les Kosovars sont descendus en Albanie. Maintenant la présence internationale les dérange. Certains fonctionnaires internationaux ont peur. Des intimidations ont commencé. Les militaires ont sciemment ignoré qu'il existait une réalité criminelle dans les Balkans, et notamment au Kosovo. Maintenant on va le payer. Toute la région va en subir les conséquences et pendant très longtemps.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR DAMIEN ROUSTEL

Xavier Raufer vient de publier avec Stéphane Quéré le Crime organisé (PUF, collection Que sais-je?)